

Parmi les jeunes gens, ^{maître aux jeunes filles,}
~~Dans le groupe des garçons et des filles~~

~~Est le digne frère aîné~~

Dans les mutiques et les parfums du royaume selon
 De mon coin je regarde, au bas des quadrilles

Passer et repasser un ad descendant blond.

Animé d'un espoir dont la douceur l'enivre,
~~Au chant des violons dont la ferveur l'enivre~~

Entrainant sur ses pas tous les couples joyeux,

Il passe en me fixant, hardi, pare de vivre,

Et je ne cède pas de le suivre des yeux.

J'ai connu ses parents, morts depuis des années :

C'étaient des cœurs pleins et qui s'aimaient mal.

Pourquoi reviennent-ils, âmes désordonnées,

Et aller ma ~~route~~ au milieu de ce bal?

(songerie)

Parce que les femmes sont nées avec femmes folles,



J'ai vu jadis, témoin d'un bonheur éphémère,
 Quand leur fils me charmait par ses jeux enfantine,
 Le visage du père et celui de la mère,
 Temporairement alternés sous des traits incertains.

Aujourd'hui ce n'est plus l'alté-
 ernance connue.

Le deux se reflète l'autre sur un profil mouvant,

C'est comme une querelle ardente et continue.

Le deux masque l'autre dans un miroir vivant.

On dirait un traître ³ et muet d'ombres
Qui s'affrontent en lui, l'un, à son sein
~~Qui s'affrontent en lui, l'un, à son sein~~

Et je suis seul à voir ces deux revenants sombres
Se des puer ^{encore le fils qu'ils ont conçu}
~~Se des puer le fils qu'ils ont conçu~~

Il pousse le couvercle, dressant sa blonde tête,
Aspirant la nuit à l'égal des parfums,
Sans savoir qu'en son sein une étrange tempête
Peut surgir du conflit de ses luttres défunt.

Attendant sa tendresse
Ah! qu'il puisse ~~en son sein~~ ^{en son sein} ~~se lever~~ ^{se lever} ~~se lever~~

Tout le bonheur épars en ce soir lumineux,

Et qu'à l'âge vint former et se consacrer
Leur volupté amoureuse et leur amour haïné!

Mais qu'il pousse, en gardant sa chair forte et piquée,
De ce cyprès en pare apaisé le venant

Et, coupant court en son à leur lettre mortelle,
Les venant quelque jour dans son Cœur.

Est-elle encore debout, la tranquille maison
Provinciale et silencieuse, où ma vie
Infantine, de tout également ravie,
Avec moi de son jardin bornait son horizon?

O béate maison aux chambres somnolentes
Où parmi l'acajou les grands bahuts sculptés
Me suivait du regard des portraits hérités,
Où les heures tintaient à dures et si lentes!